

vik muniz

pictures of magazine 2

Exposition du 9 juin au 28 juillet 2012

Vernissage le samedi 9 juin 2012 à partir de 15 heures.

Fil à coudre, confiture, chocolat, ketchup, poussière, jouets, pigments, sucre ou puzzle : des matériaux, aussi divers qu'incongrus, que l'artiste transforme pour reconstruire des images, souvent issues de l'histoire de l'art ou des médias, qui hantent notre mémoire collective.

Vik Muniz est un alchimiste. En choisissant de photographier l'image reconstruite et de la proposer agrandie, il met en place un processus qui joue de l'illusion. Face à l'œuvre, le spectateur se trouve dans un mouvement de va et vient permanent entre la matière et l'iconographie, entre la vision et la perception. De près, le regard se perd littéralement dans les méandres de la matière, la surface plane du papier photographique disparaît au profit d'une spectaculaire physicalité. C'est en prenant du recul que la composition s'impose, que la figure se révèle et que la reconnaissance s'opère. En procédant de la sorte, en adoptant précisément un matériau pour souligner et ajouter du sens à l'image, l'artiste s'appuie sur le familier pour installer le doute. A la fois sculpteur, photographe et théoricien, Vik Muniz crée une dialectique qui renforce le caractère illusoire de toute représentation mentale.

Pour son exposition à la galerie Xippas, Paris, Vik Muniz présente un ensemble de neuf œuvres issu de son dernier travail (2011-2012) intitulé *Pictures of Magazine 2*.

Dans la lignée des *Pictures of Junk* (2005-2011) et des *Pictures of Garbage* (2008), cette dernière série met en exergue les déchets liés aux médias. Dans une société où le déferlement de l'information prime sur son contenu et où la surenchère du spectaculaire prévaut, Vik Muniz récréa les images iconiques du XIX^e siècle. A partir de bandes de papiers déchirés provenant de revues, de journaux à sensation, de publicités, de bandes dessinées ou de livres, l'artiste recompose les peintures de Fantin-Latour, Cézanne, Van Gogh, Manet ou encore George Stubbs.

Aucun tri, aucune hiérarchie ne semble avoir été effectué dans les sources convoquées. Bribes de textes, clichés photographiques de stars actuelles ou reproductions de tableaux de maîtres se mélangent indifféremment. La culture populaire et le grand art se côtoient, le trivial et l'Histoire se rencontrent pour former un tout où le médium et le sujet semblent plus que jamais traités sur le même plan.

Dans les *Pictures of Magazine* (2003-2007), l'emploi des confettis soulignait l'aspect pictural et coloré du papier employé, évoquant jusqu'à la pixellisation de l'image.

Ici, les bandes de papiers déchirés deviennent des coups de pinceaux, chaque morceau est clairement identifiable : les mots sont lisibles et les images portent en elles un fort impact visuel. Le conflit que provoque la technique employée amène non seulement le spectateur à reconstruire l'image originale, mais également à identifier et se remémorer diverses références, plus ou moins récentes, et à nous interroger par là-même sur les traces que nous laissons.

Dans les œuvres de Vik Muniz, le papier, aujourd’hui de plus en plus délaissé au profit des médias électroniques, transparaît dans son éclatante matérialité permettant une prise de conscience d’une consommation rapide de l’image qui a pour effet sa déréalisation.

Avec cette nouvelle série, Vik Muniz prouve une fois encore sa capacité à révéler comment se construit le regard, à saisir les enjeux de notre société et à nous interroger sur le rapport que nous entretenons avec les images.

Vik Muniz est né en 1961 à São Paulo. Il quitte le Brésil en 1984 pour s’installer à New York. Il réalise d’abord des sculptures « Trompe l’œil » et à partir de 1988 commence à reproduire par le dessin des œuvres qu’il photographie ensuite.

De nombreuses expositions personnelles internationales lui ont été consacrées : International Center of Photography à New York (1998) ; Museu de Arte Moderna de São Paulo de Rio de Janeiro (2001) ; IWhitney Museum of American Art à New York (2001) ; The Menil Collection à Houston (2002) ; le Museo d’Arte Contemporanea à Rome (2003) ; la Fundación Telefonica à Madrid (2004) et le Irish Museum of Contemporary Art à Dublin (2004). En 2001, il représentait le Brésil pour la 49^{ème} Biennale de Venise.

Plus récemment, après une exposition rétrospective *Vik Muniz: Reflex* présentée en Amérique du nord et Amérique latine entre 2006 et 2009, puis à la collection Berardo à Lisbonne fin 2011, la collection Lambert en Avignon vient de lui consacrer une large exposition rétrospective qui s’achève le 17 juin et a rencontré un énorme succès.